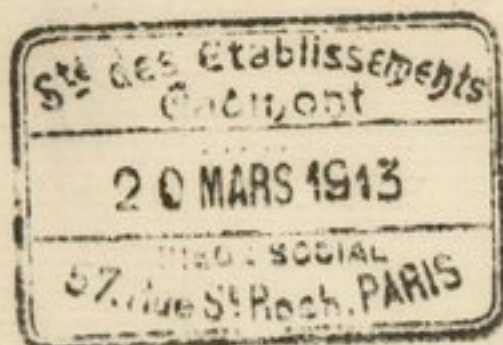


Service de l'Imprimerie des

Etablissements Gaumont

SOCIÉTÉ ANONYME · CAPITAL : 3.000.000 DE FRANCS 57-59, Rue Saint-Roch, PARIS



Paris, le

19 Mars

1913

LEONCE POETE

Léonce a eu des chagrins et Léonce veut mourir, mais son ardent désir d'en finir avec la vie ne le mène qu'à se fouler le poignet. Huit jours après Léonce est physiquement guéri, mais moralement il est encore très malade et la douleur fait éclore en Léonce un poète inconnu.

A la rigueur, une foulure du poignet n'est rien; pour un poète c'est tout, car, comment fixer sur le papier les alexandrins sonores, avec une main qui ne peut tenir une plume. Heureusement, le progrès a prévu la chose en permettant la machine à écrire et la dactylographe. Léonce téléphone à l'Agence Rigier de lui envoyer une secrétaire sachant copier les vers et de préférence qu'elle soit jeune et jolie, la dactylo.

La recommandation a été ponctuellement observée et la jeune fille est charmante. Léonce est justement en verve, de grands souffles poétiques le traversent. Il dicte, et sous sa parole enflammée, chantant les tristesses d'amour, la dactylo éclate en sanglots. Elle aussi a ses peines de cœur. Son fiancé emmené par des parents barbares l'abandonne et elle le pleure, son chagrin est même si vif, que Léonce y prend une part active et pleure avec elle. En mêlant leurs larmes, les deux jeunes gens ont mêlé leur cœur et tout fini par un mariage.



Société des

N° 4264

Etablissements Gaumont

SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL: 3.000.000 DE FRANCS



57-59, Rue Saint-Roch, 57-59

PARIS



COMPTOIR CINÉ-LOCATION, 28, rue des Alouettes, PARIS

Agences du Comptoir Ciné-Location :

LILLE, 23, RUE DE ROUBAIX.
LYON, 52 RUE DE LA RÉPUBLIQUE.
MARSEILLE, 1, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
TOULOUSE, 54, RUE DE METZ.
BORDEAUX, 24, COURS DE L'INTENDANCE.
TOURS 5, PLACE DU PALAIS DE JUSTICE.

GENÈVE, 11, RUE DU MARCHÉ
ZURICH, 1, BAHNHOFPLATZ
ALGER, 48 RUE DE CONSTANTINE
SMYRNE, RUE FRANQUE, IMP. DES CAPUCINS.
CONSTANTINOPLE, HEZARÈNE NAZLI-HAN.
LE CAIRE, 1, RUE EL MASH-HADI.



Léonce Poète

COMÉDIE





Léonce Poète



COMÉDIE

Léonce est triste, Léonce a beaucoup de chagrin.
Le frêle et charmant oiseau qu'il aimait s'est envolé ; un mot
bref vient de l'en avertir et malgré
le fatalisme commode de la dernière
phrase :



« Et c'est moins ma faute
que celle des événements si je
suis obligé de te dire adieu
pour toujours.

Sylviane. »

Léonce est désespéré. Il a cru
que deux lèvres charmantes, qui
savaient si bien dire « je t'aime »,
ne sauraient jamais dire « adieu »,
ce mot cruel qui ferme à triple
tour la porte sur le bonheur ; et
cependant, il faut bien qu'il se
rende à l'évidence : le mot a été
dit et écrit sans esprit de retour.

Malgré tous les pardons qu'il garde
aux replis de son cœur, il comprend que tout est fini : et c'est
pourquoi le bon et sympathique Léonce veut mourir.

Le poison, malgré l'héroïsme qu'il emploie pour l'absorber,
le poison le dégoûte. Tous les goûts comme tous les dégoûts sont
dans la nature : cela n'empêche pas le courage.

Ayant échoué devant le cyanure de potassium qui lui soulève
le cœur, Léonce songe à la pendaison. Un cordon de tirage, un

gros piton au plafond, un paravent disposé de façon à nous cacher les affres de son agonie, et voilà ; c'est fini. « *Consummatus est* ». Léonce est mort.

Le chœur antique : — Ah !

Le narrateur : — Ne sanglotez pas, ô chœur antique. La corde a cassé. Léonce est tombé à plat dans les débris du paravent et il s'est foulé, simplement, mais fortement, le poignet droit.

Le chœur antique : — Ouf ! Nous avons eu chaud !

Le narrateur : — Pourquoi ? Les traitements énergiques sont les plus salutaires. Léonce s'est foulé le poignet — et le droit, je vous prie de le remarquer ; cela lui fait mal, et il rentre dans la vie, non pas pour crier sa douleur morale, mais pour geindre sur sa douleur physique, ce qui marque déjà un pas vers la guérison.

Le docteur, sa vieille gouvernante s'empressent. Ce ne sera rien ! Mais le voilà réduit à l'immobilité : mauvaise condition pour un amoureux déçu.

Qu'est-ce qu'un amoureux, si ce n'est un poète et, quand il a du chagrin, par quelle transformation passe-t-il, cet homme jadis heureux ?

De poète parlant, il devient poète écrivant ; car, par un mauvais tour propre à l'humanité, dès qu'un être est heureux ou malheureux à l'excès, il croit devoir faire part des sentiments qui l'agitent, en prose ou en vers, à tous ceux qui l'entourent.

Mais avant de passer par ces diverses transformations, le poète triste lit avant d'écrire ; et que lit-il de préférence ? Musset

Léonce ne saurait y manquer et la *Nuit d'Octobre* lui semble le fidèle écho de ses sentiments :

. elle t'aimait peut-être,
Mais le destin voulait qu'elle brisât ton cœur.
Elle savait la vie et te l'a fait connaître ;
Un autre a recueilli le fruit de ta douleur.

Sa fidèle et prosaïque gouvernante essaie d'intervenir pour lui conseiller le calme ; mais Léonce est traversé par le souffle sacré et Léonce veut écrire :

— Mettez-vous là, quittez votre tablier et écrivez !

La bonne fait bien un peu de résistance, mais Léonce est un homme auquel on ne résiste pas, et il dicte :

A CELLE QUI A FUI

Ingrate à qui.....

La fidèle et probe domestique sue, mais elle écrit. Léonce, penché sur son épaule, constate avec horreur que l'orthographe de la malheureuse ne répond nullement à l'envolée de son inspiration. Avec un geste qui pourrait être énergique, n'était la foulure du poignet, Léonce retire à sa bonne le poste de confiance dont il venait de l'investir et, pénétré d'une idée subite, il téléphone à une agence de vouloir bien lui envoyer une dactylo sachant copier les vers. Si cette dactylo était, de rencontre, jeune et jolie, il n'y verrait aucun inconvénient.

Le lendemain, la jeune personne se présente.

L'agence a été à la hauteur de sa réputation. La jeune fille est charmante ; son fin visage est éclairé par deux yeux de mélancolie



et elle connaît l'orthographe, elle sait copier les vers. La césure, la consonne d'appui, l'enjambement n'ont pas de secret pour elle.

Léonce est satisfait et il dicte :

POUR QUAND J'AURAI DES FILS ET QU'ILS AURONT VINGT ANS

A CELLE QUI A FUI

Poème en XXXII chants

Ingrate à qui j'avais donné mon âme,
Pourquoi m'abandonner sans rime ni raison ?
Je t'aimais comme un cerf aime la frondaison.
Seul, maintenant, je brâme !.....

Sur ce final : *Je brâme*, la jeune fille éclate en sanglots.

Léonce, quoique un peu surpris, est secrètement flatté ; vraiment, il ne croyait pas que ces vers pussent faire une telle impression ; mais la douce enfant le rassure à cet égard.

Les accents pathétiques de Léonce ont chez elle ravivé une plaie à peine fermée, et la malheureuse petite pleure sur son clavier à-larmes-que-veux-tu. Et pour expliquer cette crise intempestive à Léonce, elle lui tend une lettre :

« Voilà pourquoi mes parents s'opposent à notre mariage. Le cœur déchiré, je vous dis adieu. Vous êtes jeune, vous êtes jolie : la vie vous sourira encore ; mais moi, je... »

C'est le fiancé de la jeune fille qui prend congé : — dernier chapitre d'un roman d'amour dont, seules, les premières pages ont été balbutiées.



— Et moi, s'écrie Léonce, croyez-vous que je n'ai pas souffert?..

Et lui aussi, il raconte les heures charmantes, puis les heures sombres de la trahison et de la rupture. Et sous le rappel des vieux souvenirs, voici que de

nouveau leurs visages s'inondent de larmes ; elles ruissellent, aussi bien sur les joues de l'un que sur les joues de l'autre... Et chacun d'eux essuie l'autre, à petits coups de mouchoir : — mutuelle charité de deux âmes dolentes.

— Ah ! les hommes, Monsieur !

— Ah ! les femmes, Mademoiselle !

Huit jours après, le poème n'avance guère, mais Léonce marche ; — que disons-nous ? — il ne marche pas : il court.

Un matin, en arrivant, la jeune fille trouve sur sa machine une touffe odorante de fleurs merveilleuses et le quatrain suivant :

AIMONS-NOUS

J'étais seul ! Je souffrais ! Je pleurais ! Je t'ai vue,
Pleurant, abandonnée, et souffrant comme moi ;
Je rêve d'oublier ma peine près de toi
En berçant dans mes bras ta douleur ingénue.

La jeune fille est délicieusement émue. Mais quand Léonce se présente, elle a repris assez d'empire sur elle-même pour cacher le trouble qui l'agite, et la fine mouche, avec un sourire enjôleur, déclare :

— Je veux bien être votre femme.... mais pas de la main gauche.

Triomphant, Léonce brandit son poignet droit.

Il était guéri depuis huit jours, le misérable !

Et sur la route ensoleillée, l'auto, pilotée par l'amour, conduit les deux jeunes époux jusqu'au bord du lac Léman, ce miroir du ciel, où se reflètent aussi toutes les jeunes amours.



N° 4264

Agrandissement en noir 44 × 50

Teintée entièrement — Mot télégraphique : POETIQUE

Longueur approximative : 315 mètres

SENSATIONNEL

NOUVEAU Projecteur - POSTE - Automatique

“GAUMONT”

Type 50 ampères, à frs net 900

(A NOS USINES, NON EMBALLÉ)

CONSTRUCTION ENTièrement MÉTALLIQUE

Position du bras inférieur en saillie ou en retrait à volonté

**STABILITÉ & FIXITÉ ABSOLUES
MINIMUM D'ENCOMBREMENT**

Composition du Poste :

- 1 Chrono projecteur, Série X, à croix de Malte et bain d'huile, avec bras dévideur et réenrouleur automatique.
- Objectifs de projection fixe et animée avec leurs montures universelles.
- 1 Jeu carters pare feu et étouffoirs.
- 1 Table démontable métallique à glissières.
- 1 Lanterne métallique avec cuve à eau, chassis passe vues double et condensateur 115 m/m.
- 1 Régulateur électrique 50 ampères.
- 1 Moteur électrique GAUMONT 110 ou 70 volts avec régulateur de vitesse.
- 1 Rhéostat d'arc à spires, 50 ampères, 110 ou 70 volts.

Poids du Poste complet : 87 kilos

